

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

HUITIÈME ANNÉE. — 1879-1880

N° 2

NOTES ET MÉMOIRES

(Suite et fin)

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

—
1881

DEUX ROSIERS NOUVEAUX

POUR LA FLORE FRANÇAISE

PAR

M. BOULLU

Jusqu'à présent le *Rosa Doniana* Woods n'avait été signalé que dans les Iles-Britanniques ; désormais la Flore française pourra l'inscrire dans son catalogue. M. le capitaine Moutin vient de le découvrir dans les montagnes du Dauphiné.

Au mois de septembre dernier, il me montrait à la Motte-d'Aveillans ses récoltes de l'année. L'aspect d'un Rosier me frappa : ses fleurs blanches, ses sépales entiers, ses folioles velues et doublement dentées présentaient un ensemble de caractères qui ne permettaient de le rattacher à aucune de nos espèces françaises. Je l'apportai à Lyon pour l'étudier à loisir. Après d'assez longues recherches, grâce à la monographie des Rosacées de Trattinnik (t. I^{er}, p. 135), et en comparant ce Rosier à ceux d'Angleterre que je possède en herbier, j'ai pu reconnaître le *Rosa Doniana* Woods. En effet, il est conforme à mon exemplaire provenant de Lamplash dans l'île d'Arran. Je le tiens de M. Déséglise à qui le botaniste anglais, Baker, l'avait envoyé ; je puis donc être sûr de son authenticité. Il n'y a de différence que dans les aiguillons fins, droits et rares dans la plante de la Motte, tandis que dans l'exemplaire anglais ils sont assez forts, inclinés et plus nombreux. Mais cet exemplaire est une branche gourmande : or, chacun sait que, dans ce cas, les aiguillons sont plus vigoureux et plus multipliés que sur un rameau ordinaire.

Le *Rosa Doniana* Woods appartient à la section des *Sabiniées*. Comme il n'a pas encore été décrit, que je sache, dans aucun ouvrage français, j'en indiquerai les caractères principaux pris sur mes exemplaires.

Rosa Doniana Woods. — Tiges de 10 à 12 décimètres armées d'aiguillons fins et droits; pétioles velus et glanduleux, munis de nombreux aiguillons sétacés, inégaux; stipules élargies au sommet, à oreillettes divergentes, aiguës, glanduleuses et velues en-dessous; folioles, 5 à 9, ovales ou ovales arrondies, doublement dentées, à dents secondaires glanduleuses, couvertes sur les deux faces de longs poils, plus abondants sur la face inférieure dépourvue de glandes; pédoncules solitaires assez longs, hérissés, ainsi que le tube *subglobuleux* du calice, d'aiguillons sétacés ordinairement glanduleux; sépales *entiers* égalant les pétales *repressés*, persistant sur le fruit, couverts sur le dos et les bords de glandes stipitées, les deux plus petits tomenteux aux bords; styles très-hérissés; fruit *subglobuleux*; fleur *blanche* assez grande. — Juin. La Motte-d'Aveillans (Isère).

Dans sa diagnose du *Rosa Doniana* Woods, Trattinnik dit : aiguillons *se changeant en soies* dans le haut de la plante, sépales *presque entiers*, fruit *globuleux* encore *inconnu à l'état de maturité*; sur mes exemplaires de la Motte-d'Aveillans, les aiguillons diminuent de grosseur à mesure qu'ils s'élèvent, mais ne se changent en soies ni sur les tiges, ni sur les rameaux. Je n'ai pu découvrir le moindre appendice latéral sur les sépales; les fruits avortés ou mal venus paraissent plutôt *subglobuleux* que véritablement *globuleux*.

Il a été jusqu'à présent impossible à M. Moutin de trouver des fruits en état parfait. Cette circonstance venant à l'appui de ce que dit Trattinnik en parlant du fruit (*fructus maturus nondum cognitus*) ne pourrait-elle pas faire supposer que ce Rosier est un hybride? Il croît à la Motte au milieu de buissons de *Rosa Grenieriana* et de *Rosa spinosissima*; du premier il a la villosité et les doubles dents des folioles; le nombre et la forme de celles-ci, et surtout la couleur de la fleur et les sépales entiers le rattachent au second. Il serait intéressant de savoir si en Angleterre il se produit dans le même voisinage.

Parmi les Rosiers que le même botaniste m'envoie depuis

plusieurs années, il en était un autre fort embarrassant. Il appartient à la section des *Vraies rubiginieuses* et se rapproche par plusieurs caractères du *Rosa rotundifolia* Rau. Les maîtres de la science, à qui il a été soumis, n'ont pu le rattacher avec certitude à aucune espèce connue. Il m'a paru assez distinct de ses congénères pour mériter l'honneur d'une diagnose. En raison de la brièveté de ses pédoncules, je l'ai nommé : *Rosa subsessiliflora*.

Rosa subsessiliflora Boullu. — Buissons de 4 à 6 décimètres; tiges fermes, très-rameuses, à ramcaux étalés, souvent géminés; aiguillons nombreux, inégaux, les uns droits, subulés à disque arrondi, les autres plus forts, recourbés à base allongée, parfois entassés et presque en verticille; pétioles d'abord pubescents, à la fin presque glabres, glanduleux, portant en dessous de nombreux aiguillons qui se propagent sur la nervure médiane des folioles; stipules devenant plus larges dans les feuilles supérieures, glabres, glanduleuses aux bords, à oreillettes courtes et obtuses; folioles 5 à 7, petites (1 centimètre au plus), toutes pétiolées, ovales-arrondies, en coin à la base, obtuses ou aiguës au sommet, vertes et glabres en dessus, plus pâles et glanduleuses en dessous, portant quelques poils sur la nervure médiane, doublement dentées, à dents secondaires glanduleuses; bractées, 1 ou 2, petites, glabres, bordées de glandes, lancéolées ou foliacées; pédoncules solitaires, ou par trois à l'extrémité des rameaux principaux, très-courts (1 à 2 millimètres), munis de quelques soies glanduleuses; tube du calice ovoïde, petit, à peine glanduleux à la base; sépales tomenteux aux bords, glanduleux sur le dos, les trois plus grands pourvus de deux ou trois petits appendices glanduleux, saillants sur le bouton, égalant les pétales; fruit d'un beau rouge, pulpeux de bonne heure, arrondi à la base, atténué au sommet, couronné par les sépales redressés et persistants; styles courts et velus; fleur petite d'un rose vif.

Juillet. La Motte-d'Aveillans (Isère).

Cette espèce diffère du *R. rotundifolia* Rau, par ses tiges plus robustes, plus rameuses, ses aiguillons plus forts, souvent recourbés, les folioles moins pubescentes, le tube du calice ovoïde, les pédoncules plus courts, le fruit plus gros, non arrondi, couronné par les sépales persistants. Sa taille moindre,

ses folioles plus petites et d'une autre forme et surtout ses fleurs presque sessiles le distinguent du *R. comosa* Ripart.

M. Moutin m'écrit qu'il a trouvé plus de vingt buissons de ce Rosier à d'assez grandes distances les uns des autres, ce qui semble indiquer que ses formes ne sont pas un simple accident local.